

Deux ans après, le baron de Montigny, frère du comte de Horn et ancien gouverneur du Tournaisis, était détenu en Espagne. Trouvant qu'il lui coûtait trop cher à nourrir, le roi des *chourineurs* lui serra le gosier avec un carcan de fer... puis il fit courir le bruit que le gentilhomme s'était étranglé en avalant une arête.

Avait-il de l'imagination, ce monarque en buis bénit!

Car ça lui faisait encore un héritage...

Allez, ce diable d'homme était plus fort en banque que tous les juifs de ses royaumes.

*
* *

En janvier 1569, le duc rentra en triomphateur à Bruxelles, où la vieille comédie catholique et traditionnelle du bénissement des bourreaux ne manqua pas d'avoir lieu.

L'archevêque de Malines, accoutré de ses plus beaux oripeaux, débita son *Te-Deum* avec l'aplomb d'un dentiste. Puis, en terminant son boniment, il offrit au duc victorieux, de la part du Saint-Père — ne vous déplaît — une toque et une épée enrichies de pierreries, en lui chantant du nez :



Voilà le sabre, le sabre, le sabre!
Voilà le sabre, le sabre du Saint-Père!...

Après quoi les deux compères, pouffant de rire, à l'instar des augures, festoyèrent jusqu'au matin.

Enfin, d'Albe, poseur comme tous les matamores de son

pays, se prit sérieusement pour un grand capitaine, et ce truand s'érigea dans la citadelle d'Anvers une statue de bronze, sur le socle de laquelle il s'intitula modestement le CÉSAR des temps modernes !

Quand il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

Après ça, me direz-vous, d'autres s'intitulent bien les BAYARD de notre époque ! En quoi ressemblent-ils au brave chevalier français ?

En rien, parbleu ! S'ils lui ressemblaient, ils ne le diraient pas...

*
* *

Cependant, le César de contrebande avait plus de crimes sur la conscience que de pièces d'or dans son coffre-fort. On ne bâtit pas des forteresses et on n'entretient pas des soudards-souldards avec des messes et de l'eau bénite.

Toutefois, une bagatelle pareille n'était pas faite pour embarasser un si grand homme, qui avait son plan financier dans sa giberne. Il prit sa bonne latte de Tolède et commanda simplement :

« — Garde à vòs, bourgeois ! — main à la poche ! — sortez porte-monnaie ! — ouvrez ! — donnez tout. — C'est bien.

» Bourgeois, demi-tour ! — saluez ! — à la niche ! — marche ! »

Ce simple commandement, qui s'appelle dans l'histoire l'impôt du centième, du vingtième et du dixième denier, produisit les meilleurs résultats : le pays fut ruiné de fond en comble et les coffres royaux regorgèrent...



Pour un plan, voilà un plan ! Ce n'est pas comme celui du général *Tro cul*...

*
* *

Mais notre bourgeoisie n'est pas donneuse... c'est là son moindre défaut.

Prise à l'improviste, elle désaqua parce qu'elle ne put faire autrement, mais sa rancune n'en fut que plus tenace.

De tous côtés, le feu de la vengeance s'allume dans les cœurs. Les bandes de *gueux* se forment; écoutez l'auteur d'*Uylenspiegel* :

*
* *

« Sang et larmes! la mort fauche sur les bûchers; sur les arbres servant de potences le long des grandes routes; dans les fosses ouvertes où sont jetées les pauvres fillettes; dans les noyades des prisons, dans les cercles de fagots enflammés au milieu desquels brûlent à petit feu les patients; dans les huttes de paille où les victimes agonisent dans la flamme et la fumée. Le roi hérite...

» Ainsi l'a voulu le pape de Rome.

» Les villes regorgent d'espions attendant leur part des biens des victimes. Plus on est riche, plus on est coupable! Le roi hérite...

*
* *

» Mais les vaillants hommes du pays ne se laisseront point égorger comme des agneaux. Parmi ceux qui fuyent, il en est d'armés qui se réfugient dans les bois. Les moines les avaient dénoncés afin qu'on les tuât et que l'on prît leurs biens. Aussi la nuit, le jour, par bandes, comme des fauves, ils se ruent sur les cloîtres et y reprennent l'argent volé au pauvre peuple, sous forme de chandeliers, de châsses d'or et d'argent, de ciboires, de patènes, de vases précieux. N'est-ce pas, bonshommes? Ils y boivent le vin que les moines gardaient pour eux seuls. Les vases fondus ou engagés serviront pour la guerre sainte. Vive le gueux!

» Ils harcèlent les soldats du roi, les tuent, les dépouillent, puis s'enfuient dans leurs tanières. On voit, jour et nuit, dans les bois s'allumer et s'éteindre des feux nocturnes, changeant sans cesse de place. C'est le feu de nos festins. A nous le gibier de poil et de plume ! Nous sommes seigneurs !

» Les paysans leur donnent du vin et du lard quand ils veulent. Regardez-les : loqueteux, farouches, résolu et l'œil fier, ils errent dans les bois avec leurs haches, halberdes, longues épées, bragmarts, piques, lances, arbalètes, arquebuses, car toutes armes leur sont bonnes et ils ne veulent point marcher sous des enseignes. Vive le gueux ! Écoutez sa chanson :



Slaagt op den trommel ! van dirre dom deire
Slaagt op den trommel ! van dirre doum, doum.
Battez le tambour ! van dirre dom deire,
Battez le tambour de guerre.

*
* *

Qu'on arrache au duc ses entrailles !
Qu'on lui en fouette le visage !
Slaagt op den trommel ! battez le tambour.
Que le duc soit maudit ! A mort le meurtrier !

*
* *

Qu'il soit livré aux chiens ! A mort le bourreau ! Vive le gueux !
Qu'il soit pendu par la langue et par le bras !
Par la langue qui commande et par le bras qui signe la mort.
Slaagt op den trommel !
Battez le tambour de guerre ! Vive le gueux !

*
* *

Que le duc soit enfermé vivant avec les cadavres des victimes !
Que dans leur puanteur,
Il meure de la peste des morts !
Battez le tambour de guerre ! Vive le gueux !

*
* *

Christ, regarde d'en haut tes soldats,
Risquant le feu, la corde,
Le glaive pour ta parole.
Ils veulent la délivrance de la terre des pères.
Slaagt op den trommel ! van dirre dom deire.
Battez le tambour de guerre ! Vive le gueux !

*
* *

» Et *Uylenspiegel*, buvant dans le hanap doré d'un moine, regarde avec fierté les faces vaillantes des gueux sauvages.

» — Hommes fauves, dit-il, vous êtes loups, lions et tigres. Mangez les chiens du roi de sang.

» — Vive le gueux ! disent-ils en chantant :



Slaagt op den trommel ! van dirre dom deire ;
Slaagt op den trommel ! van dirre dom, dom ;
Battez le tambour de guerre ! Vive le gueux ! »

*
**

De son côté, Guillaume de Nassau ne s'endormait pas sur sa volée de Gemminghen. Il s'était retiré en France, mais non pour cultiver, dans ce paradis du beau sexe, les jeux, les ris et l'amour.

Le Taiseux ne donnait guère dans ces fadaïses-là.

Il n'y méditait rien moins qu'une levée générale des forces protestantes et combattait, en attendant, dans les rangs huguenots, où il se lia avec l'amiral Coligny.

Celui-ci lui suggéra l'idée de bloquer les côtes des Pays-Bas et de s'emparer d'un port pour en faire une place d'armes.

Ce conseil aquatique ne tomba pas dans l'eau...

*
**

En effet, tandis que pamphlets, chansons, images satiriques voltigeant dans tout le pays comme des oiseaux moqueurs, disposaient les esprits à la résistance, d'Orange s'entourait de tous les proscrits, faisait équiper des vaisseaux et interrompait toute correspondance entre les Pays-Bas et l'Espagne.

Et la reine Elisabeth d'Angleterre, qui était protestante, offrait asile aux navires des mécontents.

Ces mécontents ou plutôt ces patriotes prirent le nom de *gueux de mer*.

*
**

Comme leurs frères des bois, c'étaient de vaillants soldats, mélange de nobles émigrés, de marchands anversoïis ou hollandais et de marins de la côte.

Par exemple, ils n'étaient pas tendres... pour les Espagnols et les prêtres! A part ça, d'excellents et joyeux compagnons, donnant leur vie gaiement pour la défense de la vieille terre flamande et de la nouvelle religion,

Ils avaient pour chef Guillaume de la Marek, comte du Lumey,

descendant du fameux *Sanglier des Ardennes*, et qui, comme son ancêtre, aimait trop ardemment peut-être la guerre et le sang.

Seulement, la comparaison s'arrête là — car le but du comte de Lumey était la délivrance de la patrie.

Patriote jusqu'au fanatisme, il avait juré de ne se faire couper la barbe et les cheveux qu'après avoir chassé l'étranger.

Ça devait lui faire une drôle de tête, tout de même!...

*
* *

Ses lieutenants Lancelot de Bréderode, Adrien et Louis de Berghes, Albert d'Egmont, Hembyse de Gand, tous intrépides, rendirent bientôt les gueux de mer redoutables, presque invincibles.

Tantôt, courant les fleuves depuis l'embouchure de l'Ems jusque sous la Rochelle ; tantôt croisant dans les environs de Douvres, ils guettaient le moment favorable, et quand passait un vaisseau espagnol, ils s'accrochaient à sa poupe, y clouaient une chemise de soufre, et, à la lueur de l'incendie, ils chantaient, comme les gueux des bois, leur refrain de guerre :

« Vive le gueux ! Battez le tambour ! (1)

La Briele est prise,

Et aussi Flessingue, clef de l'Escaut ;

Dieu est bon, Camp-Veere est prise,

Où était l'artillerie de Zélande ?

Nous avons balles, poudre et boulets,

Boulets de fer et boulets de fonte.

Dieu est avec nous ! Qui donc est contre ?

Battez le tambour de guerre et de gloire !

Vive le gueux ! Battez le tambour.

*
* *

La belle terre de Flandres,

Le joyeux pays de Brabant,

Sont tristes comme des cimetières.

Là où jadis, au temps de liberté,

Chantaient les violes, glapissaient les fifres

Sont le silence et la mort !

Battez le tambour de guerre !

(1) La légende d'*Uylenspiegel*, par M. Ch. de Coster.

*
* *

A roi parjure, peuple rebelle.
Le glaive est tiré pour nos droits,
Pour nos maisons, nos femmes et nos enfants.
Le glaive est tiré, battez le tambour de guerre!

*
* *

Hauts sont nos cœurs, fermes nos bras.
Foin du dixième denier, foin de l'infâme pardon !
Battez le tambour de guerre, battez le tambour !
Vive le gueux ! »



Et ces crânes matelots, lorsqu'ils étaient vaincus, se faisaient sauter plutôt que de se rendre !

*
* *

Voilà les hommes que l'inexorable bourreau avait à combattre.

Du reste, il n'avait qu'à se tirer les oreilles à lui-même, car c'était sa férocité qui les avait créés.

Mais, loin de le comprendre ainsi, il préférait chercher dans sa vieille tête de bandit quels nouveaux supplices il pourrait bien inventer !

« — Tiens ! si je faisais pendre les doyens de Bruxelles ? » se dit-il un beau matin d'avril en se réveillant.

» Ah ! par exemple, voilà une excellente idée et notre dame la Vierge est vraiment charmante de me l'avoir inoculée. Le ciel



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME